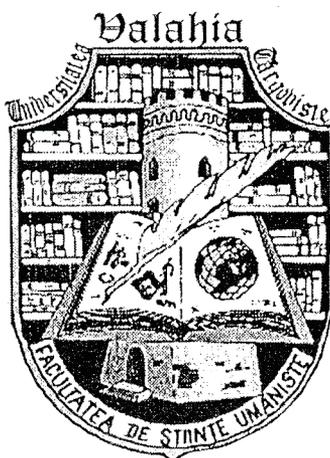


Le Ministère d'Education et de la Recherche
L'Université „Valahia“ Târgoviște
Faculté de Sciences Humaines

ANNALES
D'UNIVERSITÉ „VALAHIA“
TARGOVISTE



SECTION
d'Archéologie et d'Histoire

Tome VI-VII

Târgoviște
2004/2005

Collège de Rédaction

Rédacteur en chef:

Prof. univ. dr. Marin Cârciumaru

Rédacteurs responsables:

Prof. univ. dr. Mircea D. Matei

Prof. univ. dr. Ion Stanciu

Prof. univ. dr. Ion Calafeteanu

Prof. univ. dr. Constantin Preda

Lect. univ. dr. Dragomir Popovici

Secrétaires de rédaction:

Lect. dr. Mircea Anghelinu

Lect. drd. Denis Căprăroiu

Lect. drd. Monica Mărgărit

Lect. drd. Iulian Oncescu

Lect. drd. Marian Cosac

Conseil de rédaction:

- Prof. Marcel Otte - Université de Liège

- Dr. Vasile Chirica - Institutul de Arheologie Iasi

- Prof. dr. Ilie Borzic - Institute of Archaeology of the Academy of Sciences Republica Moldova

- Prof. Jean-Philippe Rigaud - Université de Bordeaux I

- Prof. Arpad Ringer - University of Miskolc

- Dr. Alexandru Suceveanu - Institutul de Arheologie "Vasile Pârvan" Bucuresti

- Dr. Marie-Hélène Moncel - L'Institut de Paléontologie Humaine Paris

- Conf. dr. Alexandru Florin Platon - Universitatea "Al.I. Cuza" Iasi

- Conf. dr. Sabin Adrian Luca - Universitatea "Lucian Blaga" Sibiu

- Conf. dr. Karl Zeno Pinter - Universitatea "Lucian Blaga" Sibiu

Technorédacteur:

Florin Nițulescu

CUPRINS

Marin Cărciumaru, Marian Cosac, Elena Cristina Nițu - LES DATATIONS C-14 ET LA SUCCESSION CULTURELLE DU PALÉOLITHIQUE, ÉPIPALÉOLITHIQUE ET MÉSOLITHIQUE DE LA ROUMANIE / 7

Marian Cosac - L'APPARITION DU PALÉOLITHIQUE SUPÉRIEUR AU CENTRE ET À L'EST DE L'EUROPE – LES HYPOTHÈSES ACTUELLES / 45

Loredana Niță - TECHNOLOGICAL AND FUNCTIONAL OBSERVATIONS REGARDING BACKED IMPLEMENTS FROM POIANA CIREȘULUI, PIATRA-NEAMȚ / 53

Monica Mărgărit - THE ORIGIN AND SIGNIFICANCE OF PALEOLITHIC ART CONTROVERSIES AROUND SEVERAL HYPOTHESES / 61

Daniela Iamandi - SOME OBSERVATIONS CONCERNING THE RESTORING OF A LARGE HERBIVORE SCAPULA (*BOS/BISON?*) DISCOVERED IN THE EPIGRAVETTIAN II LAYER FROM POIANA CIREȘULUI, PIATRA NEAMȚ / 67

Denis Căprăroiu - ASPECTS CONCERNING THE ADOPTION INSTITUTION, FROM THE PRIMITIVE SOCIETIES TO THE MIDDLE AGES / 71

Ștefan Șchiopu - THE PROBLEM OF THE ROMANIAN MEDIEVAL TOWN'S GENESIS IN HISTORIAN P. P. PANAITESCU'S CONCEPTIONS / 77

Mircea D. Matei, Denis Căprăroiu - QUELQUES ASPECTS CONCERNANT LA CULTURE MATERIELLE ET SPIRITUELLE DE LA VALACHIE ET DE LA MOLDAVIE, DANS LA SECONDE MOITIE DU XIV-e SIECLE / 81

Maria Georgescu - LA PERSONNALITE DE MICHEL LE BRAVE ILLUSTRÉE DANS LA PEINTURE MURALE / 87

Maria Georgescu - THE INTERNATIONAL DIMENSION OF THE ROMANIANS' ANTI-OTTOMAN FIGHT BETWEEN THE 15TH AND THE 18TH CENTURY / 91

Iulian Petrescu - LES RELATIONS DU MÉTROPOLITEN VENIAMIN COSTACHI AVEC LE PRINCE RÉGNANT DE LA MOLDAVIE, MIHAIL STURDZA / 107

Vasile Adrian Costin - THE ORTHODOX CHURCH AND THE YIELDING OF BASARABIA AND BUCOVINA / 111

Costin Nicolae - L'ÉGLISE ORTHODOXE DE MARAMUREȘ / 119

Ciprian Șarpe - INTERNAL AND INTERNATIONAL CONDITIONS FOR THE ESTABLISHING OF THE ROMANIAN PATRIARCHATE / 125

Iulian Oncescu - LA FRANCE ET LA QUESTION DU "PRINCE ÉTRANGER" AU TRÔNE DE LA ROUMANIE (1866) / 131

Ovidiu Băscăanu - L'INDUSTRIE ROUMAINE ENTRE LA CRÉATION DE L'ÉTAT NATIONAL ET LA GUERRE D'INDÉPENDANCE (1860-1878) – ORIENTATIONS ET CONCEPTIONS / 149

Iulian Oncescu - LA REOUVERTURE DE LA CRISE ORIENTALE. LA POSITION DE LA PRÉPARATION DIPLOMATIQUE DE LA ROUMANIE POUR LA PROCLAMATION DE L'INDÉPENDANCE (1875-1877) / 153

Laura Oncescu - INTERFERENCES CULTURELLES ROUMANO-ITALIENNES AU XIX^{ème} SIECLE / 159

Oana Gabriela Laculiceanu - MIHAEL STURDZA - ROMANIAN DIPLOMAT IN COPENHAGEN / 169

Radu Bogdan - UN COURT HISTORIQUE DES SERVICES D'EMERGENCE ET LES PRINCIPAUX CAS DE PROTECTION CIVILE AUXQUELS S'EST CONFRONTE LE DEPARTEMENT DE DAMBOVITA, DANS LA PERIODE 1830 - 1916 / 173

Alexandrina Andronescu - LA VIE SOCIALE DES FRANÇAIS AU XX-ÈME SIÈCLE - LA DÉLIQUANCE JUVÉNILE / 181

Alexandrina Andronescu, Felicia Mihaela Iacob - UNE INSTITUTION CULTURELLE, LA MAISON DE CULTURE / 187

Radu Bogdan - L'INSTITUTION DES SERVICES DE PROTECTION DE LA POPULATION CIVILE DANS LE DEPARTEMENT DE DAMBOVITA, DANS LA PERIODE D'ENTRE LES DEUX GUERRES / 191

Daniel Hrenciuc - AN EPISODE FROM THE ROMANIAN-POLISH RELATIONSHIPS BETWEEN THE TWO WORLD WARS: THE ROMANIAN ARMY CONTRIBUTION TO SETTING POCUTIA FREE / 203

Liviu Al. Stan - THE CONSTITUTION OF 1923 AND THE RÉGIME OF RELIGIOUS DENOMINATIONS A NEW HISTORICAL ASSESSEMENT / 207

Silviu Miloiu - COMMUNIZATION AND FINLANDIZATION: THE STATUS OF ROMANIA AND FINLAND IN THE AFTERMATH OF WORLD WAR II. A COMPARATIVE STUDY / 215

Emanuel Ploceanu - TOWARD THE FUTURE: UNITED STATES AND SOVIET UNION GEOPOLITICAL CONSIDERATIONS AT THE END OF WORLD WAR TWO (1944-1945) / 229

COMPTE-RENDUS

Silviu Miloiu - DANIEL HRENCIUC, *ROMÂNIA ȘI POLONIA, 1918-1931. RELAȚII POLITICE, DIPLOMATICE ȘI MILITARE* [ROMANIA AND POLAND - 1918-1931. POLITICAL, DIPLOMATIC AND MILITARY RELATIONS] / 235

Iulian Oncescu - SILVIU MILOIU, *ROMÂNIA ȘI ȚĂRILE BALTICE ÎN PERIOADA INTERBELICĂ* (EDITURA CETATEA DE SCAUN, TÂRGOVIȘTE, 2003) / 237

Ana Dobjanschi - LE MUSÉE LAPIDAIRE DE TIRGOVIȘTE - SCULPTURES DES XV^e-XIX^e SIÈCLES / 238

L'ÉGLISE ORTHODOXE DE MARAMUREȘ

Costin Nicolae*

Mentionné de Boniface (Mihalyi 1900: 2) dans les documents du XVI^e siècle comme „Marmatie”, le Maramureș lie son nom, de la rivière Mara qui se verse dans l'Iza.

Entouré entre les montagnes Voulcaniques - Țibleș, Gutâi, Oaș - le massif de Rodna et les montagnes du Maramureș, le pays du Maramureș représente l'une des plus grandes dépression entrecarpatiques (Marin 1938: 11).

Les vicissitudes de l'histoire ont réduit considérablement la surface de l'ancien „comitat” Maramureș qui avant du première guerre mondiale comprenait aussi une portion nordique de la vallée de Bârjona du comitat voisin, Bereg. La portion du Maramureș, située au sud de Tissa, en faisant partie de la Roumanie, représente une partie du département de Maramureș, d'aujourd'hui.

Le Maramureș, a été habité depuis longtemps comme L'Ardeal aussi, que d'une population dacique, daco-romaine et archiroumaine.

L'invasion de l'Hongrie du IX^e siècle, les Roumains de Maramureș avoient la même organisation politique comme ceux delà de Carpathes, en vivant partagés dans des principautés (*cnezates*) ou des voïvodates, conduits de princes (*cneji*) et voïvodes (Giurescu 1935: 266). Après le couronnement du roi de l'Hongrie, Etienne le Saint, dans 1000, il a commencé une série d'expéditions pour le soumission des voïvodes et des princes („cneji”) l'autorité royale hongroise. Ainsi a commencé l'avancement de la maîtrise de l'Hongrie dans L'Ardeal et Maramureș, qui a duré jusqu'au commencement du 13-e siècle et a fini avec l'oeuvre de la conquête des Chevaliers Teutones, (Giurescu 1935: 267), d'où vient le nom de la localité Tecu et du misseau Vaser (La Vallée de la Rivière) (Marin 1938: 49). Le roi de L'Hongrie, Charles Robert done en 1326 à Stanislav, prince (*cneaz*) de Maramureș, le fils de Stan, la terre Srduc dans le district du Maramureș et exempte cette terre de quelque juridiction ou contribution royale, en le autorisant de perceper toutes les taxes de la population delà, apres la coutume et la loi des nobles du pays et avoir sur cette possession le droit de propriété, hérité de ses héritiers de generation en generation (Mihalyi 1900 : 6-7).

Les voïvodes avoient dans l'Ardeal dans le XIV^e siècle, la même situation comme les princes (*cneji*), en administrant les villages des proprietaires. Dans le Maramureș, les voïvodes avoient dans le XIV^e siècle une situation plus élevée et des atributions plus larges que les voïvodes des autres endroits roumains occupés par les rois de l'Hongrie (Mihalyi 1900 : 8), en etant ainsi, les plus importants voïvodes roumains de l'État Hongrois. Ainsi les voïvodes ont été à la moitié du XIV^e siècle Dragoș et Bogdan, qui ont fondé l'État de la Moldavie, puis Juga , le frère de Bogdan, Bale (Baliță) et Dragoș (Filipașcu 1940: 37), les fils du Sas Voda et les neveux de Dragoș. En plus il y a dans le Maramureș dans cette période une multitude de modèles roumains, proprietaires de grands domaines avec des frontières vraies et anciennes.

Beaucoup d'autres les modelles roumains du Maramureș restés fideles dans la religion orthodoxe ont été obligés quitter leurs domaines de Maramureș et partir pour Moldavie où ils pouvaient vivre dans l'ancienne religion orthodoxe. En 1556. Le Maramureș passe de sous la maîtrise de l'Hongrie à celle du Principauté de L'Ardeal en appartenant à ce qui s'appelle „partes”, c'est à dire les parties hongroises (Filipașcu 1940: 40).

Au cours du XVIII^e siècle, un grand nombre des paysans roumains du Maramureș et des autres parties de l'Ardeal du Nord et Nord - Est, ont émigré en Moldavie de la haut, nommé puis, la Bucovine (Nistor 1926: 449).

Les conflits qui ont obligé les pélegrins du Maramureș quitter leurs chemins et passer en Moldavie, ont été de différent motifs, mais surtout de l'ordre confessionnel. Après l'unification avec L'Église de Rome d'une partie de L'Ardeal et de Maramureș, dans la premiere moitié du XVIIIe siècle, a commencé une cruelle persecution des officialités autrichiennes contre les paysans roumains, qui refusaient passer au catholicisme.

Un raport officiel de l'année 1777 montre que “au cours d'un temps de 120 ans, beaucoup de familles roumains de Transilvanie, auxquelles on copté aussi le Maramureș, ont émigré en Moldavie, de la quelle tenait alors la Bucovine et la Basarabie, comme toute la Valachie aussi” (Nistor 1926: 450).

L'église orthodoxe de Maramureș a été dépendante de l'Episcopie Orthodoxe de Halice, en Galice fondée entre les années 1141-1152, puis élevée au rang de Mitropolie en 1347.

* Doctorand, Universitatea „Valahia” din Târgoviște, Facultatea de Științe Umaniste, Catedra de Istorie, str. Lt. Stancu Ion, nr. 34 - 36, Târgoviște, 130105, Dâmbovița

Cette dépendance hiérarchique des Roumains de Maramureș, avant de la mitropolie de la Moldavie, était une suite naturelle de la dépendance politique du principauté de Halice de l'Hongrie vers l'année 1387 (Meteș 1935: 39). Après cette année, beaucoup de Roumains de Maramureș, pour leurs nécessités religieuses, se dirigent les deux évêques de Moldavie, Joseph de Meletie (Meteș 1935: 39). Avant, ou peut-être après l'année 1141, quand l'évêché de Halice se fonde, en Maramureș, auraient des évêques noncanoniques, c'est à dire des moines érémites, avec de confirmation épiscopale, reçue des centres épiscopaux canoniques du Danube (Filipașcu 1940: 45).

Des nouvelles précises d'églises, monastères, de prêtres et des évêques du Maramureș, nous avons é peine dans le XIV^e siècle. Dans un document de 1384, on se souvient du nom du premier prêtre roumain de Maramureș, le prêtre Miroslav ou Murislau du village de Giulești. (Bud 1911: 1). Ce prêtre a été l'ancêtre de la famille Rednic, d'où ont été beaucoup de prêtres et d'où se tire l'évêque uni de Blaj, Atanasie Rednic (1764-1772) (Bud 1911: 2).

Dans le XIV^e siècle, est souvenue pour la première fois une monastère roumaine, la monastère de Perii (La Saint Archange Michel), héritage de famille de Balica (ou Balc) et Drag, important centre de culture roumaine; cette monastère a été élevée au rang de "stavropighie" (monastère relevant directement du patriarche du Constantinople) (Bud 1911: 2). C'est la plus vieille monastère roumaine, dont nous avons des dates sûres dans des documents originaux (Meteș 1935: 50). Les églises du bas dans les villages du Maramureș comme celles de Transylvanie étaient "plus qu'une église", étaient un symbole de la croyance ancestrale orthodoxe, qui ramasse tous les fidèles de la commune (Dragomir : 143).

Dans la deuxième moitié du XIV^e siècle ont fait une propagande intense parmi les Roumains de Maramureș pour les convertir au catholicisme. Une petite partie d'entre les nobles, n'ont pas pu résister à la propagande prosélytiste au catholicisme hongrois, en passant à la croyance romano-catholique, comme nous montre un diplôme du pape Grégoire XI du 13 octobre 1374, par lequel on invitait les archevêques de l'Hongrie à créer, si est vrai comme "une partie des Roumains qui hanbitent et vivent jusqu'au présent après le rite grec" (*qui circa metas regni Ungariae verssu Tataros commorantes, secundum ritus et scisma graecorum vivebant*) (Mihalyi 1900: 72).

Ce document nous avoue que dans le XIV^e siècle on faisait une intense propagande de la part des moines de l'Ordre des Minorites pour convertir les Roumains de Maramureș au catholicisme papal, mais la grande masse de la population roumaine, qui est restée attachée à la vieille croyance orthodoxe, qui est née avec les Roumains et est restée depuis toujours.

Dans les siècles qui ont suivi, la vie de l'Église de Maramureș entre dans une nouvelle phase, mais aussi dramatique comme dans l'époque de la domination des rois de l'Hongrie.

La religion, ou la loi chrétienne orthodoxe des fidèles de la principauté de l'Ardeal et du Maramureș, était vue comme une hérésie ou comme une somme "de superstitions" (Lupaș 1911: 32).

Les Roumains de Maramureș n'avaient plus une classe directrice, parce que leurs dirigeants c'étaient éloignés de la croyance orthodoxe (Lupaș 1911: 33).

L'Église orthodoxe de Maramureș a été soumise totalement tout ce temps, à l'Église réformée ou calvine, comme celle de l'Ardeal. Les évêques et les prêtres étaient obligés à payer chaque année une somme au comité du comitat (Lupaș 1911: 34).

En 1575 on a donné un loi, par lequel on précise que "la secte religieuse des Roumains de l'Ardeal et de Maramureș ne soit tolérée dans le pays tout le temps que le prince le veut."

Au cours de XVII^e siècle en commençant avec le règne du Gabriel Bathory (1611-1629), beaucoup de prêtres même des métropolitains, sont entrés dans le sein de l'Église calvine. Ainsi, en 1643, le métropolitain Iosif Budai, a avoué en public qu'on accepte les dogmes et les enseignements de l'Église calvine (Dragomir 146).

La même politique ecclésiastique en vers le clergé et le peuple orthodoxe de l'Ardeal et de Maramureș, a suivi aussi Georges Rakoczy II. La propagande calvine de Maramureș n'a pas réussi plus de 120 ans, convertir les Roumains et les abbates de leur ancestrale croyance orthodoxe.

Les commencements d'une vie ecclésiastique bien organisée avec un épiscopat canonique propre, des Roumains de Maramureș, date de la fin du XIV^e siècle et reste en liaison avec le monastère de Perii, élevé du voïvode Sas, le fils de Dragoș vers l'année 1391.

En 1391 les voïvodes de Maramureș, Balc et Drag vont chez le patriarche Antoine de Constantinople et lui consacrent le monastère du Perii, fondation de leur père. Le patriarche Antoine déclare le monastère "stavropighie" patriarcale, et à son abbé Pahomie on accorde le titre d'exarque (Meteș 1935: 59). Dans l'acte officiel de la fondation de la "stavropighie" de Perii le patriarche affirme: "Antoine, par la pitié du Dieu, archevêque de Constantinople, de la Nouvelle Rome et Patriarche œcuménique. Parce que nos trop nobles frères, eux mêmes, fils aimés en Saint Esprit de Notre humilité, les Voïvodes Balitsa et Dragu (Balc et Drag) ont un monastère depuis long temps sur le lieu de Maramureș, consacré par le plus honoré nom du plus grande honorable stratège des pouvoirs de la haut, Michel pour le quel le noble Drag en venant ici, a appelé notre

humilité et en passant dans le région des forteresses a reçu, par la grâce de la vénération des saints d'ici, l'amour, l'honneur requise à notre Humilité, comme un grande homme noble et comme un bon homme et orthodoxe comme il est, il a prié comment le monastère on pourrait bénéficier dorenavant et au future du soin et de la protection patriarcales" (Păcățeanu 1904: 101).

La patriarchie de Constantinople prend sous sa juridiction totes les Églises et les monastères qui ont été consacrés par des évêques locaux en les possant toutes sous la direction de l'abbé Pahomie de Perii et de ses héritiers.

Avant de l'anné 1391 les voïvodes Balc et Drag ont essayé nommer un évêque propre national dans la personne du hieromoine Simeon. Vèrs l'année 1338, dans la zone du Maramureș a apparu un moine grec aventurier avec le nom de Paul Tagaris, qui prétendait être patriarch de Consantinople et consacrait des prêtres pour l'argent (Păcățeanu 1904: 102). Le hieromoine Simeon a été consacré évêque par le faux patriarch Tagaris.

Du Monastère de Perii, avec un abbé qui se pouvait compter évêque et auquel le monde lui disait "hierarchie" (*vlădica*) on a pris le coutume de la fondation des episcopies et des monastères en Ardeal aussi.

La situation avec des droits épiscopaux, créée par le patriarch écumenique de Constantinople en 1391 sur l'Église de Maramureș, l'ont gardée aussi les héritiers de l'abbé Pahomie, le temps quand les héritiers de Balc et Drag sont restés aussi en Maramureș, c'est à dire jusqu'au milieu du XV-e siècle, quand ils quittent le Maramureș et passent à la religion romano-catholique (Cziplé 1914: 252).

Vèrs l'année 1479, les évêques du monastère de Muncaci esaient poser sous leur juridiction aussi les Roumains de Maramureș par la violation des droits de l'abbé de Perii créés par le patriarchie de Constantinople (Cziplé 1914: 253). En 1490, l'évêque Jean de Muncaci essaie prendre dans sa propre juridiction aussi le monastère de Perii, mais il est empêché de l'abbé Ilarie. Le roi Vladislav soumet l'Église du Maramureș à l'évêque de Muncaci par le décret royal de 1491, mais pas pour longtemps. En 1551, l'évêque de Muncaci Vladislav reussit recevoir du roy Ferdinand un décret par lequel on lui permet ramasser les fortunes des prêtres du Maramureș. Par un droit du comitet Georges Bathory, du Février 1556 il se rend maître sur le bien mobile et immobile du monastère de Perii et s'installe ici comme prêtre de l'âme des fidèles de Maramureș.

Après la paix d'Adrianopole, établie entre les Turcs et les Autrichiens en 1568, le Maramureș et les parties hongroises ont été unies avec la principauté de Transylvanie, où maîtrisaient les calvins (Cziplé 1914: 259). La congregation du comitat du Maramureș reconnaît en commençant avec l'année 1570 "les abbés hierarches (*vlădici*) du monastère de Perii comme évêques sur toutes les églises du loi grec ou orthodoxe du Maramureș, ainsi que dorénavant on commence à résider a Perii des évêques roumains qui portaient le titre d'évêque du Maramureș" (Popovici 1935: 422), ainsi, on fonde sur la base de la "stavropighie" de Perii une épiscopie orthodoxe roumaine à caractère local avec la juridiction sur un seul comitat, celui de Maramureș.

Le premier évêque roumain qui a voulu juridiction sur le Maramureș, nommé par Etienne Bathory, a été Eftimie (1572-1574). En 1572 le prince Etienne Bathory le confirmait Eftimie évêque sur tous les Roumains de l'Ardeal et des parties hongroises" (Meteș 1935: 92).

Après Eftimie dirigeant l'église du Maramureș, les métropolitains roumains de Alba Iulia, en partageant la juridiction de Maramureș avec les évêques de Muncaci.

Ainsi vèrs la date du 24 Août 1597, évêque de Muncaci arrive Serge, ancien abbé au monastère de Tismana, qui a déménagé sa residence au monastère de Perii (Bud 1981: 190). En 1596 Sigismund Rakoczy envoie un nouvel évêque Ladislav de Ardanhazi pour être consacré. Par le Métropolitain George Movilă de Suceava (Meteș 1935: 181), qui peu de temps après c'est uni, avec l'Église de Rome et a été demis par le prince Rackoczy. Ainsi, l'évêque Serge de Muncaci a dirigé sur le Maramureș plus de 10 ans, jusqu'en 1616, quand il part pour Pologne et puis il rentre au monastère de Tismana, d'où il est parti.

Au synode de Jassy, convoqué par Michel le Brave, le 2 Juillet 1600 est appelé "Petronie, évêque de Maramureș" (Iorga 1913: 31). Après l'évêque Petronie, sur le trône épiscopale arrive Simeon, qui a été consacré par le métropolitain de Moldavie, Teodosie Barbovski (1606-1607). Vèrs la date du 7 Mai 1619, on se souvient un nouvel évêque en Maramureș, Spiridon, qui au printemps de l'année 1619 part pour Moldavie (Meteș 1935: 95).

En 1620, le prince Gabriel Bethlen, nomme évêques de Muncaci un Grec de Macédonie, Ieremia, avec des juridictions sur le comitat du Maramureș (Meteș 1935: 96). En 1633, le prince Georges Rakoczy, nomme évêque sur la région Muncaci et sur le comitat du Maramureș Basile tarascovici, mais les nobles du Maramureș ne le reconnaissent pas comme évêques en le remplaçant avec Dosoftei, le Moldavien (Lupaș 1939: 193). Le 16 Octobre 1635, la congregation du comitat Maramureș a décidé que les "praetors" accompagner l'évêque quand celui-ci va sortir dans certaine place et être présent à tous ses jugements dans le synaxe" et "si ainsi il ne peut pas finir la cause, alors l'aider aussi le vicecomite" (Cziplé 1916: 296).

En 1637 les documents le mentionnent comme évêque, l'héritier de Dosoftei "le noble Dimitrie Pap, la prêtre de Moisei, et l'évêque des prêtres du loi grec du Comitat" (Cziplé 1916: 297). Après le départ de

l'évêque Dimitrie Pap arrive Tarasovici, qui a été reçu du synaxe de prêtres et de la Réunion générale du comitat de Sighet. Mais Tarasovici est resté peu de temps. En 1641, l'épiscopie du Maramureș a été prise par le métropolitain de Alba Iulia, Ilie Iorest. C'est le prince Rakoczy qui a donné l'épiscopie. Après la retraite du métropolitain Ilie Iorest, le prince Rakoczy a nommé évêque de Muncaci avec le droit de juridiction sur le Maramureș et Satmar, Jean Iusco, mais ça n'a pas eu trop grande importance dans la vie de l'Église du Maramureș. Deux ans plus tard, le prince Georges Rakoczy II nomme comme évêque de Maramureș l'abbé Silvestre, que l'on a reçu aussi la Réunion du comitat le 26 Avril (Cziplé 1916: 297), qui ne reste que 5 ans. Le 12 Avril 1650, le prince Georges Rakoczy II nomme un nouvel évêque en Maramureș avec juridiction sur les départements Solnoc, Satmar, Ghioar, "Popa Sava" (Prêtre Sava), nommé aussi Savul (Meteș 1935: 233), soumis au métropolitain de Alba Iulia.

Entre 1657-1700, le Maramureș a été donné à la maîtrise spirituelle aux métropolitains de l'Alba Iulia et ainsi l'Église de Maramureș devient la raison de querrelle entre les métropolitains de Alba Iulia et les évêques "ruteni" de Muncaci (Meteș 1935: 234).

En 1662, le Maramureș a le privilège d'avoir évêque le métropolitain Sava Brancovici, jusqu'en 1680 (Meteș 1935: 233). Dans le diplôme de nominalisation lui a imposé aussi qu'à ses héritiers Varlaam et Theophil, l'obligation de fonder des écoles en Maramureș.

Après Sava Brancovici suivent les métropolitains de Alba Iulia Varlaam (1685-1692) et Theophil (1692-1697).

Entre 1679 et 1700 a commencé une propagande pour passer l'Église du Maramureș au Catholicisme, propagande arrêtée de l'évêque Joseph Stoica (1690-1711), un défenseur de l'orthodoxie de Maramureș (Popovici 1935: 453), qui avec tout le clergé s'est opposé à l'union dans un moment où l'assaut des catholiques avaient réussi par des différentes méthodes détruire l'unité religieuse des Roumains de l'Ardeal.

Joseph Stoica a été "le plus brillant et le plus haut évêque du Maramureș, dont l'honneur a traversé le comitat du pays" (Cziplé 1916: 268). En 1701, l'évêque Joseph Stoica a été renvoyé à Vienne pour lui proposer l'union avec l'Église de Rome, mais il a répudié catégoriquement cette union. En 1705, quand ranz Rakoczy II arrive prince de l'Ardeal, l'évêque Joseph Stoica est arrêté en étant accusé de n'est pas avoir une vie conforme à la dignité ecclésiastique (Iorga 1913: 5). Tout ce temps, l'Église de Maramureș a été conduite de certains évêques.

Ainsi, en automne de l'année 1721, Byzantie, évêque de Muncaci, vient en Maramureș et réussit gagner pour l'union 144 prêtres (Cziplé 1916: 277).

En 1740 l'épiscopie orthodoxe du Maramureș est définitivement supprimée par la maîtrise autrichienne, fait qui a assuré le triomphe de "l'union" avec le catholicisme (50). Cette année, vicaire de l'évêque de Muncaci sur le Maramureș greco-catholique était Basile de Giulești ("protopop") (Iorga 1914: 55).

La Roumanie entière réunie à prix de tant sacrifices apportés par de martyres et de héros au cours des siècles, c'est appuyé chaque moment sur l'Église Orthodoxe qui s'est identifiée tous les temps avec les aspirations du peuple, en réjouissant quand les coups durs heurtaient dans le peuple romain.

Par le journal du Conseil de ministre no. 1874, du 14 juillet 1937, publié dans le Moniteur officiel no. 167 du 23 Juillet 1937, après presque 200 ans s'est reformée l'ancienne Épiscopie Orthodoxe du Maramureș le jour de 1 Juillet 1937, avec la résidence dans la ville de Sighet, comme suffragane de la métropole de Bucovine avec de juridiction sur le monastère et les églises de Sighet, Baia-Mare et Satu-Mare.

En vue de l'organisation de la nouvelle de l'épiscopie, le métropolitain Visarion a convoqué le jour du 20 Juillet 1937, une réunion où on a décidé la constitution d'un conseil éparchial intérimaire, formé de représentants cléricaux et laïques de la nouvelle épiscopie de Maramureș et des délégués du Ministère des Cultes, qui ont conduit les travaux d'organisation de la nouvelle épiscopie (Foaia Oficială a Mitropoliei Bucovinei 1937: 304). Le conseil intérimaire de l'épiscopie du Maramureș s'est constitué le 30 Août 1937 et le jour du 12 Décembre 1937 a eu lieu à la résidence métropolitaine de Cernăuți, la première réunion éparchiale constituée de l'épiscopie de Maramureș, présidé de Son Eminence archevêque et métropolitain Visarion Puiu (Foaia Oficială a Mitropoliei Bucovinei 1937: 297). On cite de l'allocution du métropolitain Visarion à l'occasion de l'ouverture de la réunion éparchiale: "Par ce fait nous assistons aujourd'hui à la rencontre ecclésiastique des uns des frères et des héritiers des ancêtres, qui ont abouti les premières formes d'organisation politiques administratives pour les Roumains établis sur les régions d'une partie et de l'autre des Carpates d'entre Nistru et Tisa ... c'est le temps de montrer que la nouvelle épiscopie du Maramureș a été fondée avec les deux grands suivants buts: premièrement défendre et consolider dans ce coin de pays, l'ancêtre croyance orthodoxe; puis faire la entièrement de cette religion parmi les frères roumains ... Aujourd'hui sur ces montagnes qui au passé ont été utilisées par des peuples étrangers, comme frontière, les frères roumains se donnent la main et par l'Église les habitants du Maramureș avec ceux de Bucovine et de Basarabie fortifient l'unité de notre ancêtre croyance orthodoxe" (Foaia Oficială a Mitropoliei Bucovinei 1937: 297).

Dans les actes du Conseil eparchial intérimaire et de la premiere reunion eparchielle ont résulté deux réalités tristes: 1) l'état extrêmement lamentable dans lequel était tenue l'Église de Maramureș par des autorités administratives, qui étaient conduites seulement de catholiques et 2) une attitude refractaire que les autorités locales envers la nouvelle épiscopie fondée (Iorga 1914: 58).

Le 1 Novembre 1938, le collège électoral ecclésiastique a choisi pour le trône vacant de l'épiscopie du Maramureș sa Grâce Évêque dr. Vasile Stan Rășinăreanu. Ce choix a été approuvé par le Saint Synode dans la séance du 10 Novembre 1938 et a été confirmé aussi par S. M. le Roi Charles II par le décret royal (Dosar nr. 4/1938: 36) (fig. 1).

Le sentiment profond, de presque deux siècles, du peuple roumain de Maramureș, d'avoir de nouveau sa propre épiscopie ancestrale a été réalisé.

ABSTRACT

The beginnings of an organized ecclesiastical life in Maramureș, with a canonical proper Bishopric dates around the end of the 14th century and it is related with the Perii Monastery, foundation of the voivod Sas. In 1391, the voivodes Sas and Balc dedicated the monastery to the ecumenical Patriarch Anthony, founded by their father. Until the middle of the 17th century Maramureș was under the constant political and ecclesiastical domination of the hungars. Between 1657-1700, Maramureș was submitted to the spiritual rule of the metropolitans from Alba Iulia. An important orthodox personality was the metropolitan Sava Brancovici, who ruled the church from Maramureș until 1680. In 1740, the Orthodox Bishopric from Maramureș is abolished by the austrian government and it will be reestablished only on 1st July 1937, having as residence the town Sighet and as ruler His Grace Bishop dr. Stan Rășinăreanu.

BIBLIOGRAPHIE

- Arhivele Naționale București, 1937, Fond: Ministerul Cultelor și Artelor, Dosar: 4.
- Bud T., 1891, *Disertațiune despre episcopia și vicarii români din Maramureș*, Sighet.
- Bud T., 1911, *Date istorice despre protopopiatele, parohiile și mănăstirile din Maramureș*, Gherla.
- Cziple Al., 1916, *Documente privitoare la episcopia din Maramureș*, în "Analele Academiei Române", București.
- Filipașcu I., 1940, *Istoria Maramuresului*, București.
- *Foaia Oficială a Mitropoliei Bucovinei*, 1937, nr. 20.
- Iorga N., 1913, *Ceva despre Episcopul maramureșean Iosif Stoica*, în "Analele Academiei Române", București.
- Iorga N., 1914, *Studii și documente cu privire la istoria Românilor*, București.
- Iorga N., 1914, *Scrisori și inscripții ardeleni și maramureșene*, în "Studii și documente cu privire la istoria Românilor", București.
- Lupaș I., 1911, *Mitropolitul Andrei Șaguna*, Sibiu.
- Lupaș S., 1939, *Vechea episcopie a Sătmăruului*, în "Biserica Ortodoxă Română", nr. 5-6.
- Marin I., 1938, *Maramureșul Românesc*, Sighet.
- Metes St., 1935, *Istoria Bisericii românești din Transilvania*", Sibiu.
- Mihaly I., 1900, *Diplome Maramureșene*, Sighet.
- Nistor I., 1926, *Bejenari ardeleni în Bucovina*, în "Codrul Cosminului", Cernăuți.
- Păcățeanu T., 1904, *Istoriografii vechi, istoriografii noi*, Sibiu.
- Popovici E., 1935, *Istoria Bisericii Universale*, Sibiu.